

109. Wł. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego b.d. [przed 3 III 1868] Rkp. BJ 6520 k. 38-39.

[k. 38r] Cher Monsieur,

Je me suis rencontré dans une maison tierce avec Madame la C[om]tesse Adam Czapska. Voici notre conversation.

Moi : M^e la Comtesse, vous me faites un procès, et un vilain procès. Comme je vais me trouver dans la nécessité de tirer sur vous à boulets rouges, je suis enchanté de l'occasion qui m'est offerte d'une explication préalable avec vous.

Elle : J'ignore vraiment de quoi il s'agit.

Moi: Vous me permettez de n'être pas assez ingénu pour m'imaginer qu'il pleuve à votre insu des papiers timbrés en votre nom.

[Elle :] C'est au nom de ma famille.

[Moi :] Cependant vous y figurez seule.

[Elle :] Cela m'étonne. Tout ce que je sais, c'est qu'un ami de M. Bronislas Zaleski m'en a dit deux mots.

[Moi :] Je pense, M^e la Comtesse, que vous êtes on ne peut mieux au courant et je prendrai la liberté de vous faire observer que si votre avocat vous a bernée du fol espoir [k. 38v] d'obtenir les dix mille francs de dommages – intérêts réclamés dans votre citation...

[Elle :] Fi donc! Ce n'est point une affaire d'argent. Je dirai à mon avocat de retirer cette demande de la poursuite. Vous pouvez être tranquille de ce côté.

[Moi :] M^e la Comtesse, je ne sollicite de vous aucune faveur. Si j'ai pris la parole, c'est qu'il est pénible d'avoir à éclabousser d'un peu de boue un nom polonais. Je vous suppose infiniment trop intelligente pour agir sans motif ; du moment que vous écartez l'intérêt, que reste-[t]-il¹?

[Elle :] La préface de M. Kraszewski est inconvenant.

[Moi :] Je la juge et le public la juge autrement, mais je la cartonnerai, si vous voulez.

[Elle :] Eh puis, d'avoir écrit n'a été qu'une source de désagrément pour le nom des Rzewuski.

¹ *ms.* reste-il.

[Moi :] Je pense au contraire qu'il est tombé de ce chef sur ce nom un rayon de gloire que rien n'a pu obscurcir tout-à-fait et qu'effacer de la vie de votre père la partie littéraire ce [k. 39r] serait n'en rien laisser.

[Elle :] Eh bien, nous ne permettrons l'impression d'aucun de ses nombreux manuscrits ni même la nouvelle édition d'aucun de ses anciens ouvrages.

[Moi :] J'ignore ce qui vous pousse à prétendre mettre ainsi la gloire de votre père sous le boisseau. Mais chercher à détruire des œuvres répandues à des milliers d'exemplaires est chimérique. Vous sachant femme d'esprit, vos compatriotes verront en vous un instrument de l'ambassade russe.

[Elle :] Je suis habituée aux désagréments.

[Moi :] Les pires sont ceux qu'on mérite. D'ailleurs, vous pouvez occasionner du désagrément soit à M. Bolesławita...

[Elle :] Il n'est pas dans le pays.

[Moi :] Soit à la personne dont provient le manuscrit.

[Elle :] Ah bah !

[Moi :] À moins que l'ambassade ne vous ait par avance donné sa grâce. Croyez, Madame, que le bruit ne vous sera point profitable. Je saurai me défendre, je Vous traînerai devant [k. 39v] l'opinion publique et si quelque journaliste commet la faute de soulever un coin de votre vie privée, je doute que vous ayez à y gagner quelque chose. Déjà la justice saisie par vous est prise de dégoût à la pensée d'une fille qui réclame le bûcher pour les chefs-d'œuvre de son père et votre propre homme de loi répète devant témoins que vous avez besoin de faire quelque chose d'agréable à la Russie dans l'intérêt de votre enfant.

[Elle :] C'est impossible.

[Moi :] C'est cependant parfaitement exact.

Là dessus la Comtesse s'est levée blanche de colère, elle a eu pour complément de satisfaction le plaisir d'entendre un mot dur de la parenté chez qui elle était. Quelle sera votre impression ? La mienne a été que c'est une personne à visage de marbre et qui ne craint pas le scandale. Cependant elle pourrait bien éprouver la vérité du verset de l'Évangile : « Malheur par qui le scandale arrive » !